

Savoir tout faire et le faire bien c'est le secret de Marguette Bouvier

Autor(en): **Gygax, Georges**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **14 (1984)**

Heft 6

PDF erstellt am: **11.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-829867>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Savoir tout faire et le faire bien c'est le secret de Marguette Bouvier

«J'ai trois pays: la France, l'Espagne et la Suisse...»

Belle affirmation qui, déjà, est tout un programme et permet de subodorer une vie hors du commun. Que d'événements, que d'heures claires et riches évoque avec grâce cette journaliste à cheveux gris qui nous entraîne à sa suite, par la magie du verbe, d'une étape à l'autre d'une existence qui, depuis soixante-quinze printemps, ignore l'ennui et la paresse. Si elle a connu de grandes douleurs, elle a traversé des joies très denses, de celles qui marquent profondément et qui survivent aux heures ténébreuses. Elle vit, cette grande dame qui raconte si bien et qui écrit mieux encore, au pied de la Tour de la Bâtiaz, fier édifice aux murs sept fois centenaires dominant Martigny. Cette tour — on le verra plus loin — est importante pour Mme Bouvier: elle la contemple chaque jour que Dieu fait, de son appartement, rue de la Fusion.

Polytechniciens et généraux

Raconter cette vie? Exercice passionnant mais périlleux: un gros bouquin n'y suffirait pas et le risque d'oublier certains fantômes et autres ombres célestes serait toujours présent. Mme Bouvier a savouré et savoure une existence d'une exceptionnelle richesse; nous ne pouvons en donner ici qu'un pâle reflet. La famille, d'abord, avec ses polytechniciens distingués que furent l'ancêtre, Joseph, et le père Maurice. A signaler en passant que le premier nommé, enfant prodige, réussit à 11 ans le concours d'entrée à Polytechnique et fut reçu officiellement par...

« Mon rêve est qu'un jour ma famille se regroupe à Martigny... »





Louis Pasteur! Maurice, lui, descendait à 80 ans les escaliers sur les mains, et celui qui allait devenir le mari de Marguette réussissait le même exploit, ce qui contribua à séduire la jeune fille.

«J'ai eu une vie très agréable» aime-t-elle à dire. Son père était ami du maréchal Lyautey, au Maroc. Dans ce pays il créa la plus grande forêt d'eucalyptus d'Afrique du Nord, à 30 km de Kenitra, à Sidi Yaya. Marguette naquit en Algérie en 1908, par 52 degrés à l'ombre, en l'absence de toute aide médicale. «Je suis née à la mine» dit-elle en souriant, son père étant ingénieur des mines. Maroc et Algérie abritent la famille jusqu'en 1954. Tout finit mal puisque des dahirs marocains empêchèrent l'héritière de prendre possession de 70 hectares de terres légués par son père près d'Oujda.

Ingénieur des mines, Maurice Bouvier entraîna sa famille dans de nombreux voyages. Il possédait une maison à Paris, un appartement à Madrid, un chalet à Chamonix. Sa fille raconte: «J'épousai un officier espagnol, pilote militaire, Francisco de Ceballos» (le

nom de Bouvier sera conservé comme signature professionnelle).

Francisco de Ceballos appartient à une famille célèbre qui donna des militaires de haut rang à l'Espagne. Le grand-père de Francisco, le général de Ceballos, fut aide de camp d'Alphonse XIII, et depuis le XVI^e siècle cette famille fut toujours présente dans les gouvernements de l'Espagne et dans son armée, avec beaucoup de galons.

Aujourd'hui Mme Bouvier, journaliste toujours active, vit en Valais avec sa fille Cisca, elle-même journaliste et femme d'un journaliste français, Maurice Teboul. «Mon rêve est qu'un jour ma famille se regroupe à Martigny, ville très attachante qui connaît un remarquable essor artistique grâce à la Fondation Gianadda.» Il faut préciser que notre charmante hôtesse tient, depuis 22 ans, la chronique artistique du «Confédéré» et qu'elle collabore occasionnellement à d'autres publications françaises et espagnoles. Son besoin d'activité est tel qu'elle se prépare à faire aux enfants des classes de Martigny des causeries sur l'art. Précisons encore que Mme Bouvier est la pro-

motrice d'un concours de présentation de la Tour de la Bâtiaz en dessins, peintures, gravures et sculptures. Une quarantaine de participants sont déjà inscrits, et tout permet d'espérer qu'une exposition aura lieu au moment du Comptoir de Martigny, cet



L'ancêtre, Joseph Bouvier, deux fois académicien.



Tous les sports, même l'aviation.



Avec André Malraux quand il était pauvre.

automne, au seul bénéfice des artistes.

Rouault et Valéry, des amis

Mme Bouvier, en dépit des années qui s'accumulent, est toujours active, enthousiaste. Elle a des projets, elle travaille chaque jour, écrivant couramment en anglais, italien, espagnol et français. Elle est l'auteur de plusieurs ouvrages, dont un sur le sculpteur Mayol. Mais ce n'est pas tout: dans cette vie, que de feux d'artifice!

Jadis pilote civil, elle est officier de l'armée française. Elle a vécu en occupation, de 1945 à 46 au Château de Sigmaringen, comme chef du bureau de presse du général Guy Schlessler, commandant de la 5^e Division blindée. Elle a beaucoup voyagé, en Afrique du Nord surtout, pour défendre les biens familiaux qu'elle a définitivement perdus. Et quand on s'émerveille au récit de ces aventures, elle répond: «Je suis trop occupée pour écrire mes souvenirs...»

A 12 ans elle conduisait la voiture familiale sur les pistes de la propriété d'Afrique du Nord. Elle fut la première femme à monter au sommet du Mont-Blanc à ski, âgé de 21 printemps, en compagnie du gardien de la cabane des Grands Mulets. Elle a dégusté un froid de moins 40 degrés et est rentrée à Chamonix les oreilles gelées. Elle est sortie deux fois deuxième

aux Championnats de France de patinage artistique. Elle fut élève de l'École du Louvre, puis collaboratrice d'Albert Skira, éditeur d'ouvrages d'art parmi les plus beaux du monde. L'art a de tout temps été sa marotte. Sa famille a reçu les plus grands peintres de l'impressionnisme, de l'expressionnisme et du fauvisme. Rouault et Matisse lui ont offert plusieurs de leurs œuvres qui ornent son appartement. Elle est actuellement fascinée par le peintre valaisan Pierre Loye qui exposera cet automne chez Gianadda. Et si vous avez la chance de la connaître, peut-être vous racontera-t-elle des souvenirs pour le moins étonnants, évoquant la mémoire de Joseph, l'ancêtre, qui fut de l'Académie française et qui devint secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences. Parmi ses amis, il y eut André Malraux qu'elle connut très pauvre et dont elle lava la chemise à la Noël 1944. A cette époque, il n'en possédait qu'une... Au grand résistant, elle procura 3000 paires de chaussettes pour ses soldats. Autre ami fidèle, Georges Duhamel, qu'elle seconda dans ses activités intellectuelles en faveur des prisonniers par l'envoi de livres dans les camps. Et il y eut, bien sûr, Rouault, le peintre magique que sa fille Isabelle martyrisait à force de vouloir le protéger. Il y eut... «Trois hommes m'ont appris beaucoup de choses: mon père, Matisse et Paul Valéry» conclut-elle.

Et nous, avec regret, devons placer ici le point final d'une évocation à paillettes d'or et d'argent... parce que le bloc-notes entier ne suffirait pas.

Georges Gygax
Photos Yves Debraine

«Je suis trop occupée pour écrire mes souvenirs...»

